



HAL
open science

Jeunesse(s) koméla. Éléments de compréhension des cultures juvéniles en émergence à La Réunion

Éliane Wolff

► **To cite this version:**

Éliane Wolff. Jeunesse(s) koméla. Éléments de compréhension des cultures juvéniles en émergence à La Réunion. Travaux & documents, 2001, Les "parlers jeunes" à La Réunion, 15, pp.21-30. hal-02158825

HAL Id: hal-02158825

<https://hal.univ-reunion.fr/hal-02158825>

Submitted on 18 Jun 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Jeunesse(s) *koméla*¹.

Éléments de compréhension des cultures juvéniles en émergence à La Réunion

ÉLIANE WOLFF
L.C.F.-U.M.R. 6058 DU C.N.R.S.
UNIVERSITÉ DE LA RÉUNION

INTRODUCTION

La société réunionnaise est une société jeune eu égard à son histoire — un peu plus de trois siècles depuis sa découverte —, et à sa population longtemps caractérisée par la très forte proportion des moins de 20 ans. Cependant, alors que l'on assiste à un vieillissement de la population, les discours du sens commun font de plus en plus souvent référence à une catégorie sociale nouvelle, aux contours encore incertains : « la jeunesse réunionnaise ». Mode de vie, sociabilités, et nouvelles cultures juvéniles en émergence témoignent de ce mouvement dont nous tenterons de décrire les dimensions les plus caractéristiques à partir des quelques données dont nous disposons à La Réunion.

La sociologie de la jeunesse constitue un champ d'investigation relativement récent (Mauger, 1994) et les travaux qui se sont multipliés en France à partir des années' 80 témoignent des difficultés à cerner une notion encore largement soumise à la controverse. Pour Bourdieu (1980) « la jeunesse n'est qu'un mot » qui renvoie par abus de langage à des univers sociaux n'ayant pratiquement rien de commun et toute tentative de définition est condamnée à l'échec, l'arbitraire ou la mystification. La radicalité de la position est discutée par ceux qui tentent de mettre en évidence les invariants et les variations des définitions sociales de la jeunesse (Mauger, 1992), et qui pointent les difficultés à classer « l'inclassable » (Thévenot, 1979, 1986) ou à décrire une jeunesse qui

1. *Koméla* se traduit par « à présent, aujourd'hui ».

« n'est plus ce qu'elle était » (Baudelot, 1988). Une « jeunesse en chiffres » nous est donnée à voir dans la compilation de données statistiques publiées par l'Insee. Et quelques ouvrages de synthèse proposent de défricher la catégorie via une histoire générale de la jeunesse dans la société française (Galland, 1985) ou par le biais d'un questionnement sur les notions de générations et d'âge de la vie (Attias-Donfut 1991 ; Lagree, 1992). Faut-il privilégier une sociologie des générations plutôt qu'une sociologie de la jeunesse ? Les spécialistes s'interrogent, mais le débat ne trouve que peu d'écho à La Réunion où les travaux de ce type sont encore très peu développés.

Comment saisir alors cette « jeunesse réunionnaise » en émergence dans l'Île ? L'évocation de quelques repères de contexte s'impose afin de mieux comprendre comment, à La Réunion, une catégorie « jeunesse » se constitue peu à peu dans le cadre d'une société singulière en proie à de profondes transformations. Transition démographique, réorganisation générationnelle, massification scolaire, urbanisation et développement de l'espace médiatique constituent autant d'éléments de compréhension du phénomène.

LES JEUNES : MOINS NOMBREUX MAIS PLUS PRÉSENTS

La Réunion connaît depuis une trentaine d'années une transition démographique accélérée en comparaison des pays développés d'Europe, où elle s'est accomplie sur une période de plus d'un siècle. Le taux brut de mortalité a considérablement chuté et le taux de fécondité a connu une baisse brutale. L'évolution du nombre moyen d'enfants par femme donne une image saisissante des mutations de la famille : en 1960 les femmes avaient en moyenne 6,7 enfants alors qu'en 1999 ce chiffre est tombé à 2,2. Cependant le nombre de naissances reste élevé car la proportion de femmes en âge de procréer reste très importante. Malgré cette pression démographique, on assiste à une recomposition générationnelle notable : la population réunionnaise vieillit et, de façon nouvelle, se pose le problème de la prise en charge d'un « troisième âge » de plus en plus nombreux. Dans le même temps la proportion des moins de 20 ans ne cesse de décroître : 56% en 1967, 49% en 1982, elle atteint 38 % en 1997². Pourtant, et de façon

2. Les projections prévoient qu'en 2020 les moins de 20 ans ne représenteraient plus que 29% de la population totale (INSEE-TER 2000).

paradoxe en regard de ces chiffres, la visibilité de la jeunesse s'impose de plus en plus. De fait l'approche démographique s'avère peu opérationnelle dans la compréhension de ce processus d'émergence de la jeunesse réunionnaise. Pour mieux appréhender l'explosion récente du fait juvénile, c'est du côté de l'École et du développement sans précédent des effectifs scolaires qu'il nous faut porter le regard.

UNE CATÉGORIE CONSTITUÉE PAR LE TEMPS SCOLAIRE

La scolarisation massive et de plus en plus prolongée de jeunes issus de tous les milieux sociaux a été conduite à marche forcée depuis le milieu des années quatre-vingts. Certes l'enseignement primaire accueille à la fin des années soixante la presque totalité des enfants de 6 à 14 ans, mais il faudra attendre 1986 et la mise en place d'une politique volontariste sans précédent³, pour voir se développer l'enseignement secondaire, alors qu'en métropole ce processus est déjà largement installé. Sous l'effet conjugué de la démographie scolaire et de l'objectif « d'amener 70% d'une classe d'âge au baccalauréat », on construit collèges et lycées à un rythme soutenu sur tout le territoire de l'Île. Si en 1980 le taux d'accès au baccalauréat est de 14% d'une classe d'âge, il atteint 34% en 1990 pour dépasser aujourd'hui les 57%⁴. Enfin, l'enseignement supérieur voit ses effectifs plus que doubler durant la dernière décennie – de 4800 en 1990, la population étudiante passe à 10 000 inscrits à la rentrée 2000 – alors que leur nombre atteignait à peine les 600 en 1970 !

Il apparaît donc clairement qu'à partir des années quatre-vingts ce développement de la scolarité, spectaculaire dans son ampleur et dans sa rapidité, va donner, plusieurs décennies après la métropole, une existence sociale à la jeunesse réunionnaise. Ainsi que le rappelle Jean-Claude Chamboredon (1966), « l'école joue sans doute un rôle essentiel parce qu'elle a une fonction de catégorisation et à le pouvoir de définir des classes d'âge ».

De fait l'École, en organisant la co-présence des jeunes d'horizons divers, propose un cadre commun de socialisation qui, avec l'allongement de la durée des études, s'étend sur une période

3. La création d'une académie de plein exercice et la mise en place sous l'effet de la décentralisation, des premiers schémas prévisionnels de formation permettront la mise en place d'une politique locale de développement de la scolarisation.

4. Service statistiques du Rectorat de La Réunion.

de plus en plus longue. C'est ainsi que marginale à la fin des années soixante, la jeunesse scolaire constitue depuis les vingt dernières années une nouvelle catégorie sociale qui développe sa propre culture. On pourrait définir la culture comme un ensemble de manières de faire, de penser et d'agir plus ou moins formalisées qui, étant apprises et partagées par une pluralité de personnes, servent à les constituer en une collectivité particulière et distincte⁵. Plus que la classe proprement dite, c'est l'espace-temps du hors scolaire qui accueille cette socialisation du groupe de pairs et contribue, à côté ou en marge de la culture scolaire, à la formation d'une sociabilité et d'une culture juvénile. L'École devient ainsi un lieu où naît une identité collective de génération avec des préoccupations, un mode de vie, des valeurs qui lui sont propres.

Cette jeunesse en constitution va puiser dans le développement de la ville d'une part, des médias d'autre part des ressources lui permettant de se constituer, de s'exprimer et de se mettre en scène.

LES LIEUX DE LA VILLE : SE METTRE EN SCÈNE POUR EXISTER

Le développement brutal de la scolarisation entraîne la construction massive d'établissements scolaires. Jusqu'en 1967 La Réunion ne dispose que d'un seul établissement pour former ses bacheliers et d'un petit centre universitaire installés tous deux dans d'anciens bâtiments de la compagnie des Indes du chef-lieu. Trente ans plus tard on compte plus de quarante lycées répartis dans toute l'Île. En proposant une nouvelle esthétique, les établissements scolaires construits en masse contribuent à l'édification d'un nouvel ordre urbain (Simonin, Watin, Wolff, 1997). Ils marquent le territoire tant du point de vue de leur inscription architecturale que des nouveaux types de sociabilité qu'ils proposent. Car le lycée constitue un fragment d'espace moderne au sein d'une île encore fortement marquée par la tradition et l'interconnaissance. Il offre une expérience sensible de l'espace public et surtout il initie aux codes de la sociabilité moderne urbaine (Wolff, 1996). Cette initiation revêt une importance particulière dans une île confrontée à un aménagement en profondeur du territoire que traduisent le développement des infrastructures routières, portuaires et aériennes

5. Ici l'unité de représentation et d'attitudes tient à l'âge sans qu'il soit possible d'en déterminer précisément les bornes : 12 ans avec l'entrée au collège ? 18 ans avec la majorité ? 25 ans avec l'attribution du RMI ?

et les actions d'envergure sur l'habitat et sur la ville. Apparaissent depuis peu des lieux de consommation culturelles (les médiathèques), alimentaires (les *Mac Donald*, les glaciers), ou de loisirs (en particulier autour des cultures de la rue liées aux sports de glisse ou aux formes diverses du mouvement Hip Hop⁶) fortement investis par les jeunes. Or c'est en fréquentant rituellement certains espaces de la ville que la jeunesse réunionnaise se révèle à elle-même, s'éprouve comme appartenant à un même groupe, à une même communauté, autant qu'elle se donne à voir au reste de la population et affirme ainsi son existence.

La pratique du tag et du graff constitue un type d'investissement juvénile de l'espace public urbain où se jouent les identités et le marquage territorial (Vulbeau, 1992). A La Réunion comme en métropole la pratique est essentiellement masculine, adolescente et plus ou moins collective selon les projets à mener (Wolff, 1996). Mais si l'inscription dans le jeu des signatures, des identités, des marques d'affiliation à un groupe (ou *posse*) et des défis graphiques s'observent également à La Réunion, les spécificités liées à l'insularité et au contexte historique et social singulier font que le clivage ville/banlieue paraît beaucoup plus flou. Les travaux pionniers menés par Pierre Gilbert (1993) montrent que la « représentation territoriale (des tagueurs et autres graffeurs) n'est pas seulement urbaine, elle couvre l'ensemble de l'espace insulaire ». Il est vrai que le classique clivage urbain/rural gagnerait à être reconsidéré à La Réunion, et que les banlieues parisiennes et plus encore les ghettos noirs américains d'où est issue cette forme de culture urbaine renvoient à des réalités bien différentes. Cependant celles-ci sont données à voir à une jeunesse planétaire par le biais des médias dont il faut souligner le rôle central dans la diffusion des modèles qui seront ensuite réinterprétés.

L'EXPLOSION DE L'ESPACE MÉDIATIQUE : COMMUNIER AVEC LA PLANÈTE

Le développement des médias participe à l'émergence à La Réunion d'une catégorie juvénile spécifique dotée d'une culture

6. Cette culture de la rue affirme sa volonté de substituer la compétition artistique (joutes verbales, *break dance*, rap et défis graphiques) aux rivalités violentes entre bandes. Cet ensemble d'activités est désigné par « Hip Hop » et devient « le Mouv' » en France (Louis et Prinaz, 1990; Lapassade et Rousselot, 1990).

autonome. Cette action peut s'envisager à partir de deux approches : les jeunes consommateurs et les jeunes producteurs de médias.

Les jeunes consommateurs de médias, à la recherche de modèles

L'approche économique considère les médias comme des industries culturelles fabriquant et diffusant des produits dont le contenu est formaté en fonction des différents publics de consommateurs. L'offre actuelle est abondante. La libération des ondes en 1981 a marqué la fin du monopole d'une radio et d'une télévision d'État et le développement rapide des radios locales. Plus récemment, l'arrivée sur l'île de deux opérateurs proposant plus d'une quarantaine de chaînes via le satellite à leurs abonnés toujours plus nombreux, a profondément bouleversé les contours d'un paysage médiatique qui ne cesse de se déployer.

La cible « jeune » est atteinte via des émissions qui lui sont spécifiquement destinées et qu'elle est prête à défendre⁷. Cette offre nouvelle permet à la jeunesse réunionnaise de communier avec une jeunesse planétaire, dans ses musiques et ses rythmes singuliers, dans les façons de parler, de se mouvoir, ou de s'habiller qui lui sont propres. Pour illustrer l'impact des médias sur les jeunes Réunionnais, on retiendra ici l'émission télévisuelle consacrée au mouvement Hip Hop et animée par le « maître de cérémonie » Sydney : encore citée comme une référence quinze ans après sa diffusion, elle a suscité les premiers regroupements de rappeurs dont les plus âgés sont actuellement les « *old timers* » du mouvement Hip Hop qui se développe à La Réunion.

Mais la presse quotidienne régionale a également eu un rôle décisif dans la construction médiatique du fait urbain et des cultures juvéniles qui lui sont associées. L'événement que constitue, en 1984, l'arrivée dans l'Île de l'animateur vedette venu promouvoir une série de spectacles de smurf et de rap, offre pour la première fois à La Réunion une visibilité médiatique à cette nouvelle culture juvénile. « Les *breakers* fous de chez nous » annonce un hebdomadaire télé (*Visu*, 4 juillet 1984), « Hip-Hop hop hurrah » titre le *Journal de l'Île*⁸, « Le grand frère est parmi nous » renchérit

7. A La Réunion une pétition de 2500 signatures et une manifestation devant les locaux dyonisiens de *Fun Radio* ont ainsi répondu aux menaces de censure dont a fait l'objet l'émission *Lov'in fun* durant l'année 1994.

8. *Journal de l'Île* du 9 juillet 1984.

le *Quotidien*⁹. Les premiers fans réunionnais sont avant tout des danseurs et des musiciens et les premiers groupes locaux de rappeurs apparaissent en 1987. La dimension graphique de cette culture urbaine ne se manifesterait que deux ans plus tard. La légende réunionnaise du tag rapporte que la première signature aurait été réalisée en 1989 (Gilbert, 1993) mais il faut attendre la fin de l'année 1990 pour que tags et graffs apparaissent dans l'espace public médiatique accédant ainsi à une visibilité sociale toute nouvelle. Soumis à l'analyse, le discours journalistique fait apparaître quatre grandes étapes dans la construction médiatique du phénomène graffiti à La Réunion : la *découverte* de la pratique (1990-1992), la *dramatisation* et la *stigmatisation* d'une pratique juvénile délinquante (1992-1993), la *reconnaissance* proposant un regard plus positif sur des jeunes perçus aussi comme des artistes (1994-1995). Actuellement la récupération institutionnelle du phénomène, qui permet à certains un début de professionnalisation¹⁰, marque le début de la *légitimation* sociale de la pratique.

Les jeunes producteurs de médias, vers une nouvelle expression

Les jeunes ne sont pas des simples consommateurs de produits médiatiques : à La Réunion ils sont les acteurs à part entière dans la transformation du paysage audio-visuel réunionnais et l'émergence d'un espace public de débat. En suscitant les premiers débats politiques contradictoires, les journaux lycéens sont, dès la fin des années soixante, les précurseurs des profonds bouleversements que connaîtra quelques années plus tard la presse d'opinion de l'époque¹¹ (Wolff, 1998). De fait c'est dans les journaux lycéens qu'apparaît pour la première fois la thématique de la jeunesse comme catégorie revendiquant le droit de penser et d'exister par elle-même avec ses interrogations spécifiques et ses demandes. Certains titres des dossiers traités – « Qui sommes-nous jeunes du XX^e siècle ? », « Les jeunes sont-ils heureux ? », « Les jeunes et la sexualité », « Les jeunes et leur avenir ? » – sont autant de questions dessinant les contours d'une nouvelle catégorie en émergence. Quelles sont les aspirations des rédacteurs du journal,

9. *Le Quotidien de La Réunion* du 3 août 1984.

10. Des contrats permettent à de jeunes graffeurs de s'adonner à leur passion dans le cadre de commandes rétribuées ; d'autres ont été engagés par des municipalités comme « animateurs urbains ».

11. Son évolution progressive vers une presse plus professionnelle sera marquée par l'apparition, en 1977, du *Quotidien de La Réunion*.

ces journalistes lycéens qui appartiennent à la première génération bénéficiaire du processus de démocratisation et d'innovation pédagogique touchant le lycée ? Faire entendre une autre voix, proposer une autre information qui tienne compte d'un type d'acteurs absents jusque-là du débat : les jeunes¹². Il s'agit, numéro après numéro, de donner à voir et de débattre du mode de vie, des préoccupations, du statut d'une nouvelle catégorie sociale en cours de constitution que le journal définit par des bornes précises : « les moins de vingt ans ». La référence explicite à la génération des « *teens* » témoigne déjà de la volonté d'ancrage dans le mouvement international de la jeunesse. Quelques dix années plus tard ce mouvement va s'amplifier avec l'avènement de la libéralisation des ondes.

Le pluralisme de l'information et la diversité foisonnante des radios vont profondément bouleverser le paysage audio-visuel de cette époque : 44 fréquences sont légalisées par le CSA en 1985. Dans le même temps s'amorce la montée en puissance des effectifs lycéens ; ces jeunes vont investir en force ce nouvel espace radiophonique et proposer un son et un contenu en rupture avec ce qui se faisait jusque-là. A l'instar de la première radio libre de La Réunion¹³, *Radio Détente n° 1*, les radios locales s'ouvrent largement aux initiatives juvéniles. Les jeunes Réunionnais d'origine modeste, peu à l'aise avec l'écrit, y trouvent pour la première fois un espace d'expression qu'ils investissent dans la langue et selon les modalités qui leur sont propres : débats, libre antenne, mais aussi musiques venues d'ailleurs. D'autres jeunes passionnés y font leurs premières expériences de futurs professionnels des médias et proposent une nouvelle écriture radiophonique et de nouveaux concepts d'émissions dont l'habillage très tonique et le style caustique font mouche auprès du jeune public¹⁴.

Enfin d'autres espaces des possibles s'ouvrent actuellement avec le développement des nouvelles technologies de l'information et de la communication, de l'Internet en particulier : on voit émerger de nouvelles formes de cultures juvéniles autour de la

12. Le journal « est né d'un groupe de jeunes qui a envie de toucher ses condisciples, qui constate le vide de la presse actuelle concernant la jeunesse et qui se propose humblement et fièrement à la fois de le combler [...] ; notre audience se compose avant tout de tous ceux que l'on appelle en anglais les « *teens* », les moins de vingt ans » (*Boum Jeunesse*, 1969).

13. Son directeur d'antenne est un jeune lycéen de terminale.

14. La presse et les professionnels vont jusqu'à saluer la performance de l'émission *Tag'Ados* proposée par une bande de lycéens sur RFM.

pratique des jeux vidéos (Wolff, 2000) ou des forums de discussion (Mattoo, 2000).

Producteurs ou consommateurs, les jeunes Réunionnais, branchés sur les canaux des médias, participent à une culture internationale de la jeunesse dans laquelle ils puisent leurs modèles : musique, *look*, vocabulaire, mode de vie qu'ils vont réinterpréter à leur manière dans le cadre de cultures juvéniles plurielles dont l'exploration ne fait que commencer.

BIBLIOGRAPHIE

- ATTIAS-DONFUT, C., *Génération et âge de la vie*, Paris : PUF, Coll. « Que sais-je ? », 1991.
- BAUDELLOT, C., « La jeunesse n'est plus ce qu'elle était : les difficultés d'une description », *Revue Économique*, vol. 39, n° 1, 1988, p. 189-224.
- BOURDIEU, P., « La jeunesse n'est qu'un mot », in *Questions de sociologie*, Paris : Éditions de Minuit, 1980, p. 143-154.
- CHAMBOREDON, J.-C., « La société française et sa jeunesse », in *Le partage des bénéfices*, Darras : Éditions de Minuit, 1966.
- FIZE, M., *Le peuple adolescent*, Paris : Julliard, 1994.
- GALLAND, O., *Les jeunes*, Paris : La Découverte, 1985.
- GALLAND, O., « Un nouvel âge de la vie », *Revue Française de Sociologie*, n° XXXI-4, oct.-déc. 1990, p. 529-552.
- GALLAND, O., *Sociologie de la jeunesse. L'entrée dans la vie*, Paris : Colin, 1991.
- GILBERT, P., *Murs de La Réunion et culture rap*, mémoire de maîtrise d'Anthropologie, Université de La Réunion, 1993.
- GILBERT P., « Les jeunes Réunionnais et la culture rap », *Travaux et Documents*, n° 8, Université de La Réunion, 1996, p. 95-108.
- LAGREE, J.-C., « De la sociologie de la jeunesse à la sociologie des générations », *Les Sciences de l'Éducation*, n° 3-4, 1992, p. 19-27.
- LOUIS, P. et PRINAZ, L., *Skinheads, taggers, zulus & co*, Paris : La Table Ronde, 1990.
- MATTIO, V., *Converser sur internet : un nouveau « face à face »*. *Études des interactions langagières comme variation du modèle conversationnel*, Mémoire de maîtrise en Sciences de l'Information et de la Communication, Université de La Réunion, 2000.
- MAUGER, G., « La catégorie de jeunesse. Essai d'inventaire, de classement et de critique de quelques usages courants ou savants », in *Les jeunes et les autres*, PERROT, M. (dir.), Tome 1, CRIV, 1986, p. 43-63.
- MAUGER, G., « Le stade de la jeunesse : invariants et variations », *Les Sciences de l'éducation* n° 3-4, 1992, p. 9-18.
- MAUGER, G., *Les jeunes en France. État de la recherche*, Paris : La Documentation Française, 1994.
- OHL, O., *Les jeunes*, étude CRIESR, Conseil régional de La Réunion/INSEE/URAD, 1993.
- SIMONIN, J., WATIN, M. & WOLFF, E., « Une île en mutation », *Informations sociales*, n° 33, *Espaces publics*, Paris : CNAF, 1994, p. 103-107.
- SIMONIN, J., WATIN, M. & WOLFF, E., « Scolarisation et dynamique urbaine à l'île de La Réunion », *Les Annales de la Recherche Urbaine*, n° 75, 1997, p. 113-119.
- SIMONIN, J. & WOLFF, E., « École et famille à La Réunion. Le télescopage des modèles », *Lien social et politiques* — RIAC 35, 1997, p. 37-50.

- THEVENOT, L., « Une jeunesse difficile. Les fonctions sociales du flou et de la rigueur dans les classements », *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, n° 26-27, 1979, p. 3-18.
- THEVENOT, L., « Grandeurs et misère de la jeunesse. La qualité de jeune dans les jugements de grandeur », in *Les jeunes et les autres*, PERROT, M. (dir.), Tome 1, CRIV, 1986, p. 29-41.
- VULBEAU, A., « L'espace public de la jeunesse », *La lettre de l'IDEF*, n° 77, 1993, p. 6-8.
- VULBEAU, A., *Du tag au tag*, Desclée De Brouwer, 1992.
- WOLFF, E., *Émergence d'un espace public local : Presse et expériences lycéennes à l'Île de La Réunion*, thèse N.R., Université de Provence et de La Réunion, 1996.
- WOLFF, E., *Lycéens à la une. La presse lycéenne à La Réunion : 1970-1995*, St André de La Réunion : Océans Éditions, 1998.
- WOLFF, E., « Ecran et culture de pauvreté à La Réunion », *Réseaux* n° 86, CNET-Hermès Science Publications, 1999, p. 219-240.
- WOLFF, E., 2000, *Les jeunes et les médias*, Document n° 31, Observatoire Départemental de La Réunion.

R